

**L'homme que j'ai tué de Ernst Lubitsch
avec Lionel Barrymore, Nancy Carroll, Phillips Holmes, Louise Carter,
Zasu Pitts, Tom Douglas
d'après la pièce de Maurice Rostand
Scénario : Ernst Lubitsch**

1919, Paul militaire français est torturé par le remords d'avoir tué un jeune soldat allemand pendant la Grande Guerre qui vient de s'achever. Il part à la recherche de sa famille avec l'espoir - qui semble insensé - de prendre la place de celui qui a disparu en se faisant passer pour un camarade très proche du défunt. La ligne qui les relie, la musique. Sur un sujet aussi difficile à traiter, voire impossible pour la grande majorité des réalisateurs, Ernst Lubitsch produit un chef d'œuvre de l'art cinématographique.

Le beau et grand film commence sur une des images les plus fortes de l'histoire du cinéma. Le défilé de la victoire de la guerre de 14/18 en France est vu grâce au petit espace laissé libre dans la foule par l'absence d'une jambe d'un invalide de guerre s'appuyant sur une béquille.

Film sur le souvenir, sur la vengeance et le pardon, film idéaliste à une époque où on ne pouvait que l'être, film sur le rapprochement entre les peuples et la grande fraternité humaine, film sur l'amour universel et triomphant de tout. Ce tout filmé avec ce que l'on a appelé "La Lubitsch touch" ce mélange de gravité et de légèreté, cette grâce infinie et si douce. Un bijou esthétique et de sensibilité.

Paul a donc décidé de rendre visite à la famille de Walter Holderlin, l'homme qu'il a tué au combat. Lubitsch capture d'emblée le climat de deuil et le profond ressentiment de cette Allemagne d'après-guerre où l'on cultive la haine du Français dès le plus jeune âge. La maisonnée éteinte de la famille Hölderlin se partage entre les incursions du père dans la chambre de son fils, maintenue intacte, la visite de la mère sur la tombe fleurie, tandis que la vie de sa fiancée Elsa est comme restée en suspens depuis la terrible perte. L'arrivée de Paul est une sorte de retour du fils prodigue par procuration.

En retrouvant joie et chaleur à la vue de ce jeune garçon soi-disant ami de leur fils, les Hölderlin surmontent la peine et la haine que leurs compatriotes ont fait porter envers "l'autre". Chez le chef de famille (Lionel Barrymore) mûrit l'idée que la réalité cruelle de la guerre ne doit pas s'exonérer sur la haine de l'autre camp mais sur un système ayant envoyé des jeunes gens s'entretuer par les intérêts communs des puissants des deux bords avec le consentement des populations.

Quand la vérité éclate concernant Paul, c'est la musique qui va réconcilier les êtres déchirés. Je vous laisse découvrir cette fin si improbable.

Ce film est un sommet du cinéma humaniste.